

« Hagiographie et saints au Fouta -Djalon » :

communication faite au colloque *Saints, biographies et histoire en Afrique* (Mayence 23, 24,25 octobre 1997) - actes parus en 2003 in Bertrand Hirsch et Manfred Kropp eds, *Saints, Biography and History in Arica* ; *Saints, biographies et histoire en Arique* ; *Heilige, Biographien und Geschichte in Afrika*, Sonderdruck Offprint, Peterlang 2003.

# HAGIOGRAPHIE ET SAINTS AU FOUTA-DJALON

*Bernard Salvaing*

## I. Introduction – position du problème

### A. Une hagiographie peu présente

Un premier constat s'impose: l'hagiographie comme genre littéraire et religieux constitué à part entière n'existe pas au Fouta-Djalon<sup>1</sup>.

On n'y trouve pas de récits de vies de saints<sup>2</sup> écrits, qui seraient utilisés de manière systématique dans la prédication ou comme supports d'une mémoire historique collective. Cette absence est vraie aussi bien des biographies rapportant des détails concrets de la vie des saints, que des textes hagiographiques plus stéréotypés donnant des exemples édifiants répondant à une norme commune (sauf peut-être pour les éloges funèbres analysés plus loin).

Ces constatations sont fondées sur une documentation rassemblée au cours d'enquêtes sur place. Elles sont confirmées par le fait que la même lacune apparaît dans le catalogue des manuscrits conservés dans le Fonds Gilbert Vieillard à Dakar.

Mettons à part les documents relatifs à la vie de al-Ḥājj ʿUmar Tall. Ce dernier, originaire du Fouta-Toro, a vécu quelques années au Fouta-Djalon, pendant une partie de ses études, puis lors de son séjour au marges de cet Etat, à Dinguiraye. Les récits qui le concernent (mais nous éclairent très peu sur le Fouta-Djalon), et qui ont été composés

---

<sup>1</sup> Par souci de simplification, j'ai utilisé pour les noms de personnes l'orthographe courante actuelle (qui est celle de l'état-civil), chaque fois qu'elle est attestée (parfois d'ailleurs avec des variantes), en suivant le plus souvent celle de l'ouvrage cité d'Alpha Ibrahîma Sow (1966). De même pour les noms de lieux. L'orthographe phonétique (dans la transcription dite de la Conférence de Bamako pour les noms peuls) a été utilisée pour les noms de personnes anciens. Enfin, lorsque certains noms sont cités dans des textes écrits en arabe ou peul, on a essayé de respecter l'orthographe originale. Il ne faudra donc pas s'étonner de voir l'écriture de certains noms de personnes varier selon le contexte. On pourra par exemple lire tantôt Thierno ou Tierno (orthographe actuelle, elle-même variable) tantôt Cerno (transcription phonétique) pour le même mot. Pour les mots arabes (noms propres et noms communs), on a utilisé une transcription simplifiée (sauf lorsqu'ils sont passés dans le langage courant).

<sup>2</sup> Le terme utilisé en peul au Fouta-Djalon est celui, d'origine arabe, de *wali*. Dans cet article, on utilisera parfois, par pure commodité de langage, le terme de "saint", (utilisé souvent par les Guinéens eux-mêmes lorsqu'ils parlent en français), à la place de celui de *wali*.

dans un but à la fois religieux et politique, ont été analysés par David Robinson.<sup>3</sup>

### *B. Une absence paradoxale, et relative.*

Or il existe au Fouta-Djalon, une littérature religieuse locale, composée en arabe et en peul, exceptionnellement riche, et les *walī* sont omniprésents dans la tradition historique comme dans la conscience religieuse actuelle des Musulmans du Fouta-Djalon<sup>4</sup>. Chaque foyer religieux important tire aujourd'hui son influence et sa légitimité du fait qu'il a été fondé, ou illustré par un (ou plusieurs) saints particulièrement vénérés. Cela se manifeste de plusieurs manières: par des traditions orales relatives à la vie (et aux miracles) de ces saints, mais aussi par les traces matérielles de leur passage: vestiges des lieux où ils ont résidé et enseigné, tombes contenues dans l'enceinte des mosquées ou dans les cimetières villageois; murs des mosquées fondées par les *walī* (contenant parfois des *nasi*, "talisman" confectionnés par ces derniers, comme à Touba).

Dans les villages les plus saints du Fouta, les visiteurs se déchaussent en entrant dans le coeur du village, comme si ce dernier était à lui seul "saint" et constituait tout entier une véritable mosquée. Et des visiteurs nombreux viennent à la recherche de la *baraka* s'attachant à ces lieux, ou des bénédictions et des enseignement prodigués par les personnes aujourd'hui considérées comme saintes.<sup>5</sup>

L'absence de référence hagiographique écrite ne peut donc être attribuée ni à un manque de performance littéraire des auteurs du Fouta-Djalon, ni à une absence d'intérêt pour les modèles de comportement fournis par les *walī*.

## II. Inventaire

Les réserves précédentes n'empêchent pas de dresser un rapide inventaire de documents écrits ou oraux qui, sans être tous des textes à desti-

<sup>3</sup> ROBINSON 1988.

<sup>4</sup> Il semble que le choix de la langue (arabe ou peule) utilisée dans la littérature religieuse dépende en partie du sujet traité: en arabe, les textes relatifs à la théologie, à la grammaire, à la jurisprudence, les calendriers, les textes ésotériques; en arabe ou en peul, les textes historiques, les textes sur les fins dernières de l'homme, les documents donnant des précisions sur les rites; le plus souvent en peul, les conseils d'ordre moral, les éloges du prophète.

<sup>5</sup> Sur ces thèmes, voir ma communication SALVAING 1996.

nation spécifiquement hagiographique, évoquent les *walī* ou leurs miracles.

### A. Les documents écrits

#### 1. Les éloges funèbres

Ces textes sont relativement nombreux. Rédigés à l'occasion du décès d'un *walī*, ils répondent à des caractéristiques communes; ils comportent en général peu d'informations biographiques concrètes sur les personnalités évoquées - bien que certains documents écrits au 20<sup>e</sup> siècle indiquent de manière précise la date de leur décès, ce qui n'était pas le cas auparavant.

#### 2. Des compositions relativement récentes, datant du 20<sup>e</sup> siècle

Le "*walī*" et érudit Tierno Diâwo Pellel, né vers 1900, a composé un poème sur les hommes illustres du Fouta, connu sous le titre *Conseils aux sujets fidèles du Vivant qui ne meurt pas*. Il s'agit d'un long poème en peul de 410 vers, publié et traduit par Alpha Ibrahîma Sow<sup>6</sup>. De fait, on assiste au 20<sup>e</sup> siècle à un effort de plusieurs auteurs contemporains pour composer des œuvres historiques de grande ampleur; ainsi le *tā-rikkh*, célèbre et "canonique", de Tierno Aliou Boûba-Ndiang. Ces œuvres, par leur dimension et leur souci d'englober l'ensemble du Fouta-Djalón, paraissent correspondre, à l'époque coloniale, au souci des auteurs de définir leur identité culturelle et religieuse face à l'occupant. A l'époque théocratique (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles), les chroniques étaient plutôt composées dans le cadre du *diiwal* (province) ou de la *misiide* (ensemble des habitations rattachées à une même mosquée du vendredi); certaines restaient limitées à l'histoire d'une famille.

Une analyse rapide de ce texte sera faite plus loin. Al-Ĥājj Tierno Abdourahmāne Bah, descendant direct d'un grand saint (Tierno Aliou Boûba-Ndiang), et qui est certainement le plus grand écrivain actuel en langue peule, a composé plus récemment un autre poème sur les hommes illustres du Fouta.<sup>7</sup> Ce texte en vers, rédigé en peul, dresse la liste des principaux *karamoko* de chaque grand foyer de culture. Il donne beaucoup moins de détails sur leur personnalité, et on doit davantage le considérer comme un "répertoire". Il ne sera pas étudié en détail ici.

Enfin, al-Ĥājj Mouhammadou Baldé - dit al-Ĥājj Companya (imam du village de Companya, près de Labé), qui est lui aussi une des grandes personnalités religieuses actuelles du Fouta-Djalón, a retracé les traits

<sup>6</sup> Sow 1966.

<sup>7</sup> Al-Ĥājj Thierno Abderrahmane BAH. *Yeewirde Fuuta*. Manuscrit inédit en peul.

caractéristiques des principaux *walī* du Fouta-Djalon, dans l'un des livres de son ouvrage *as-safīnat an-nāfiʿat lil-ʿulūm al-dīniyya*<sup>8</sup>. Cet ouvrage en arabe de plusieurs milliers de pages, encore inédit, est une sorte de "somme" rassemblant l'essentiel du savoir de l'auteur. Ce document ne sera pas étudié ici: l'auteur en a repris de nombreuses anecdotes concernant les saints dans les entretiens qui seront analysés plus loin.

### *B. Les documents oraux*

#### 1. Les chroniques des grandes familles

Certaines de ces chroniques ont été transcrites et publiées par Alpha Ibrahîma Sow<sup>9</sup>. Elles avaient pour but de rappeler le nom et les hauts faits guerriers des *almami* du Fouta. Ces chroniques émanent des griots (les *farba*), détenteurs de la mémoire historique des grandes familles. Les plus savants d'entre eux étaient également lettrés en arabe, et ont pu rédiger des aide-mémoire dont ils s'inspirent dans leurs récits.

Les *almami* du Fouta descendant des fondateurs de l'Etat théocratique - qui à l'origine étaient aussi de grandes personnalités religieuses - les récits relatifs à leurs exploits auraient pu contenir des matériaux de nature hagiographique et, notamment ceux relatifs au *jihād*. Force est de constater, après une lecture exhaustive, la quasi-absence de thèmes hagiographiques dans ces documents.

#### 2. Récits et anecdotes rapportés par les membres des grandes familles religieuses

Il ne s'agit pas ici de textes constitués à proprement parler, mais des traditions qui circulent relatives aux *walī*. Elles seront analysées en troisième partie.

Ces récits sont souvent fragmentaires. Le chercheur peut évidemment, à partir de ces traditions, s'essayer à reconstituer la biographie de tel ou tel saint; il entendra toujours des anecdotes édifiantes concernant chaque *walī* - certaines connues dans l'ensemble du Fouta, d'autres appliquées à plusieurs personnages différents. C'est en particulier le cas de celles qui concernent les réactions des grands *walī* à la venue de al-Ḥājj ʿUmar au Fouta. On pourra objecter ici que leur étude repose sur la réunion artificielle - faite par un chercheur extérieur - d'éléments de la tradition et de témoignages oraux.

<sup>8</sup> Mot à mot: le vaisseau utile pour les sciences religieuses.

<sup>9</sup> Sow 1968.

### 3. Textes oraux plus "consistants" émanant de la tradition *jakanke*

A propos de Karamoko Ba, fondateur *jakanke* de Touba en Guinée, et de ses descendants, on trouve dans les milieux religieux *jakanke* des traditions qui semblent assez bien fixées, et qui tout en paraissant orales, sont extrêmement longues et riches, sans commune mesure avec celles émanant de milieux peuls. Elles sont proches des différents *tārikh jakanke* déjà recueillis dans d'autres régions<sup>10</sup>.

Mais tout en étant liés intimement à la culture et à la vie religieuse du Fouta-Djalon, les *jakanke* forment une sphère un peu à part. Je n'en ai pas fait ici d'étude spécifique.

### 4. Cas particuliers

Il m'est arrivé de trouver de véritables "biographies" orales déjà constituées. Ainsi à Lelouma, la famille proche de al-Ḥājjī 'Imrān (saint vivant à la fin du siècle dernier au début du 20<sup>e</sup> siècle) m'a fait un récit très précis (remarquable par son absence de "merveilleux" et son souci d'indiquer les étapes concrètes de la vie du saint) sur la vie de son ancêtre. Bien qu'ils ne m'aient pas montré de document écrit, mes interlocuteurs m'ont laissé entendre l'existence d'un aide-mémoire. Par ailleurs, l'un d'entre eux m'a montré des textes écrits par ce *walī*, rassemblés sur un grand cahier, et quelques remarques et notes de voyage de ce dernier, prises au Sénégal. Si l'on ajoute à ces éléments des récits de miracles entendus en d'autres circonstances, cela fait un ensemble assez riche d'informations. Mais on ne peut que de façon très marginale faire un rapprochement avec une "hagiographie". En tous cas, la richesse de cette tradition contraste avec la pauvreté des éléments existant relatifs à la vie de l'autre grand saint du lieu (il est vrai beaucoup plus ancien, puisqu'il vécut au milieu du 19<sup>e</sup> siècle), Cerno Buubakar Poti, auteur d'un célèbre "calendrier", connu sous le nom de "Gantara".

Un autre exemple de "cycle" de récits serait celui de l'arrivée et de la vie du Chérif de Sagalé, dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ses descendants ont conservé des souvenirs précis sur ce dernier, et de nombreuses anecdotes circulent, en particulier parmi ses anciens élèves.

<sup>10</sup> Cf. SANNEH 1979 et HUNTER 1976. Les *jakanke*, à rattacher au "monde mandé", sont connus pour leur tradition de culture religieuse, de commerce, et leur refus du *jihād* guerrier.

### III. Analyse des documents écrits

#### A. Analyse de quelques éloges funèbres des *walī*

On trouvera ici l'analyse d'un corpus d'éloges funèbres concernant des grands saints du Fouta-Djalon. J'ai constitué cet ensemble en photographiant des textes conservés dans les grandes familles religieuses. Rédigés en arabe ou en peul, ce sont des textes brefs, de deux à six pages, écrits souvent par une autre grande personnalité religieuse, ou par un élève du défunt.

##### 1. Liste des textes: et des auteurs:<sup>11</sup>

- Texte 1: "sur les bénédictions que l'on va rechercher auprès de Alfa 'Umar Rafi'u"; auteur Cerno Muhammadu Wûri (fils de Alfa 'Umar Rafi'u). Langue peule, 6 pages. Sans date. Lieu Dara Labé.
- Texte 2: "sur le décès de Ceernôjjo Bûba Diyan", auteur Muhammadu Jâwo. Langue peule, 4 pages; daté du 22e jour de Ramaḍân, un samedi, vers 20 heures. Lieu?
- Texte 3: écrit par un originaire de Timbo résidant à Dâma, Muhammad, talibé, et faisant l'éloge de Shaykh 'Abdu al-Rahîm de Koula. Langue peule, 5 pages. Lieu: Koula Mawndé.
- Texte 4: Sur le décès de Cerno Saa'du Dalen; auteur Alfa 'Umar Rafi'u Langue arabe, deux pages. Lieu: Dara Labé.
- Texte 5: sur le décès de Muhammad Cerno Sa'du; auteur: Shaykh Dalaba Ibn Cerno Saa'du. Langue peule. Lieu Dalaba.
- 6 et 7. Textes: Sur le décès de Cerno Aliyyu Bûba Dian. Langue peule; année citée 1345; (1ère partie écrite par un élève, " 'Umar, ce petit ignorant"; 2ème partie: ajoutée par Shaykh Ahmad Ibn Shaykh Muhammad Sirâjo.)
- Texte 8: Sur la mort du grand Chérif de Sagalé. (Copié par Cerno Nuhu Ibn Cerno Sâlihu). Langue peule.

##### 2. Analyse

Une rapide analyse permet de mettre en relief les caractéristiques suivantes attribuées au *walī* <sup>12</sup>.

<sup>11</sup> L'orthographe adoptée ici est celle utilisée dans le texte écrit des éloges funèbres. On ne s'étonnera donc pas de voir écrire, par exemple, Cerno Aliyyu Bûba Dian là où l'usage courant actuel est Tierno Aliou Bouba Ndiang (ou Thierno Aliyyou).

<sup>12</sup> On a compté ici le nombre de textes mentionnant chaque notion. Les notions dénombrées n'ont donc été comptées qu'une fois par texte.

1- Les indications concrètes relatives à la vie du saint sont très rares. On trouve seulement des informations de ce type à propos des circonstances de sa mort (dans trois textes, avec indication de la date, et mention du jour, du mois, ou de l'heure, exceptionnellement de l'année), et le nom de ses descendants.

2- Quelques traits de caractère ou de conduite sont présents très fréquemment, mais sans être accompagnés d'exemples concrets:

- Le saint a développé l'instruction, et il était savant
- Des bénédictions proviennent de la *baraka* du saint: ses descendants sont bénis; ses bénédictions sont bénéfiques de son vivant; ses bénédictions rejaillissent sur ceux qui approchent sa tombe; les lieux entourant le village sont bénis.
- Le saint ira au paradis et aidera les hommes qui lui sont liés à y entrer.
- Il dialogue avec les prophètes et on chante les louanges du prophète dans son village.
- Il dialogue avec les anges qui sont présents au moment de sa mort
- Il appartient à la confrérie *tijānī*.

On peut citer enfin d'autres traits qui ne sont mentionnés qu'une fois:

- le saint lutte contre les hérésies, l'idolâtrie et les infidèles (dans le même texte).
- Il est vertueux et lutte contre l'immoralité.
- On remarque la lumière qui émane du saint, sa richesse et celle de sa famille, sa bravoure à la chasse, ses performances à la course.
- C'est un soufi.
- Son rayonnement s'adresse à tous, sans distinction de condition sociale ni d'ethnie

On trouvera dans le tableau et les graphiques joints les chiffres concernant ces traits de caractères, regroupés dans six grandes rubriques<sup>13</sup>.

Ainsi se dégagent quelques caractères importants liés à la sainteté: le savoir, les vertus morales du saint, la *baraka* qui en émane; celle-ci

<sup>13</sup> Dans un but de simplification, ces traits de caractère ne seront cependant pas pris en compte dans le tableau et dans les graphiques lorsque, tout en étant très peu fréquents dans le type de sources où ils sont présents, ils sont absents dans les autres types de sources. Cette omission volontaire pourra donc expliquer quelques légères distorsions dans les chiffres. Elle permettra d'éliminer la colonne des "divers". D'autre part, il a fallu faire des choix, certains regroupements pourront être contestés (par exemple, le goût du travail, la générosité, considérés comme des formes de renoncement, ont été inclus dans la rubrique soufisme; la participation au *jihād* se trouve dans la rubrique "comportement religieux". etc.), ce qui conduit à ne pas faire de rubrique sur ses vertus morales, choix que je sais contestable. Enfin, l'hétérogénéité de la taille des corpus fait que, pour faire des comparaisons significatives, j'ai converti mes chiffres en pourcentages (% d'épisodes de telle nature par rapport à la totalité des épisodes de toutes natures présentés dans tel ou tel corpus).

continue de s'attacher à la fréquentation de son village et à la visite de sa tombe, et elle rejaillit sur ses enfants. Enfin s'affirment l'importance des liens du saint avec les anges et avec le Prophète, et par là-même son rôle d'intercesseur dans l'au-delà.

On remarquera ici le peu d'insistance sur certains traits qu'on aurait attendus plus présents: ainsi la participation du *walī* au *jihād* est-elle peu soulignée (mais ceci peut s'expliquer par le caractère récent des textes). Le thème des miracles n'est abordé qu'indirectement, par l'intermédiaire de celui des bénédictions et de leur pouvoir (alors que ce thème est plus présent, et traité plus concrètement, dans la tradition orale).

Enfin, on peut s'interroger sur le rôle de ces textes: ils semblent relever davantage d'une habitude "littéraire" savante et d'un hommage personnel que d'un usage collectif. Des textes de ce type circulaient dans les milieux des lettrés. Certains de ces lettrés s'étaient constitués de véritables "collections" en recopiant des manuscrits qui leur avaient été prêtés.

Pour s'adresser à un plus large public, il semble qu'on utilisait davantage les textes de "Conseils" et les chants religieux en l'honneur du Prophète. Néanmoins, le fait qu'ils soient rédigés plutôt en peul a pu élargir la diffusion de ces éloges funèbres.

## ***B. Analyse du texte de Tierno Diâwo Pellel, "Conseils aux sujets fidèles du Vivant qui ne meurt pas"***

### 1. Présentation

Son plan est le suivant:

#### I. Etre humble et suivre les Lois du Seigneur

Dans cette partie, on lit notamment que:

Celui qui se proclame saint et se prétend maître du Secret, doit être mis aux fers. C'est assurément un fou.  
C'est quelqu'un que les génies appellent et qui leur fait écho.  
Celui qui est insensé raconte tout puisqu'il ne se gêne pas.  
Et même si c'est un vrai saint, s'il s'en vante,  
La sainteté lui sera retirée. Elle ne s'affirmera pas.  
De même, celui qui raconte tout ce qui lui est dit en songe,  
Cesse de rêver puisqu'il n'en respecte pas le secret.

## II. Suivre l'exemple de l'Alfâ de Labé et de ses descendants

Cette partie contient une série de courtes notices consacrées aux dirigeants du *diiwal* de Labé, dont le contenu est nettement hagiographique, et assez proche de celui des éloges funèbres précédemment analysées (faible contenu d'information concrètes sur l'action de ces personnalités, caractérisées chacune de manière abstraite par ses principales vertus: son instruction, sa participation au *jihād* etc.).

## III. Suivre l'exemple des saints et des hommes illustres du Fouta

Ici se retrouvent les mêmes caractéristiques, dans les notices consacrées aux grands *walī* du Fouta. On y retrouve les mêmes thèmes que dans les éloges funèbres, avec en plus une certaine insistance sur le contenu du savoir religieux (nom des livres les mieux maîtrisés par chacun et des livres de prières utilisés par eux). Les notices consacrées aux mêmes personnages que ceux précédemment examinés dans les textes d'éloges funèbres marquent une grande parenté de thèmes. On peut formuler l'hypothèse que les grands érudits comme Tierno Diâwo Pella avaient connaissance de ces textes qui circulaient dans les milieux lettrés.

## IV. Etudier pour être instruit, pieux et humble.

(exhortations en guise de conclusion.)

### 2. Les thèmes

Un rapide repérage des principaux thèmes abordés<sup>14</sup>, conduit aux constatations suivantes.

- L' instruction: 50 occurrences (29% du total):
- (avec les thèmes secondaires suivants, présentés dans leur ordre de fréquence: le *walī* lit et étudie le Coran; le *walī* connaît le Coran par coeur; il connaît ou rédige des livres: il développe l'instruction; le *walī* écrit des livres).
- Le comportement religieux: application à la prière, respect du rite; foi du *walī*; participation du *walī* au *jihād*. 57 occurrences (33% du total).
- Le *walī* fait partie d'une lignée de saints, et ses descendants sont religieux, instruits etc. 18 occurrences (10% du total).
- le soufisme 13 occurrences, plus 4 relatives au goût du *walī* pour le travail agricole (soit 10% du total).

<sup>14</sup> (Comptés une seule fois par notice, même s'ils sont répétés dans celle-ci).

- les thèmes "surnaturels" sont moins importants en nombre: On a 16 cas (9 %) de miracles (incluant le thème de l'effet des bénédictions du *walī*) et 15 cas (environ 9 %) relatifs à des contacts avec l'au delà. On a, dans l'ordre: les bénédictions, le paradis et la résurrection, les anges, et les rapports du *walī* (rêves etc.) avec le Prophète.

On nous indique également le sens de la justice du *walī*.

Mettons enfin à part le fait que le *walī* est lumineux et beau (22 occurrences); malgré son importance numérique, ce thème n'a pas été inclus dans le tableau récapitulatif, car il apparaît largement comme un procédé de style, une convention "littéraire" propres à cet auteur.

La thématique dominante du texte de Tierno Diâwo Pella (instruction, bénédictions, descendance remarquable), est donc la même que dans les éloges funèbres; quelques thèmes sont davantage développés (prière, soufisme, *jihād*). On retrouve au total une grande parenté d'inspiration.

#### IV. Le personnage du saint au Fouta-Djalon d'après la tradition orale

A partir des témoignages oraux, on peut maintenant étudier la manière dont les habitants du Fouta-Djalon envisagent aujourd'hui la notion de sainteté. Il s'agira ici de dresser un portrait des *walī* et de la manière dont on se les représente, en mettant en valeur les principaux thèmes présents dans les témoignages oraux.

Ajoutons que la distinction établie dans l'analyse entre textes écrits et témoignages oraux est faite surtout dans un but de commodité, pour classer les sources présentées. Cette distinction n'est que relative, pour deux raisons: premièrement, les textes écrits peuvent avoir été rédigés à partir de traditions orales, de même que les témoignages oraux peuvent s'appuyer sur des documents écrits, parfois sur de véritables "aide-mémoire". Deuxièmement, la conception du "modèle de sainteté" est la même dans les deux cas. Cela n'est pas remis en cause par certaines inflexions, assez prévisibles, observées en passant d'un type de source à l'autre, comme par exemple la plus grande insistance des témoignages oraux sur les phénomènes surnaturels liés à la sainteté; on notera le caractère concret des anecdotes rapportées par la tradition orale - alors que les textes écrits retiennent plutôt des traits abstraits, qui les font paraître nettement plus stéréotypés.

## A. *Etude statistique*

### 1. Composition des corpus de référence

On réfléchira à partir de deux corpus différents:

1- Le premier est constitué à partir d'un ensemble de traditions que j'ai recueillies au cours d'enquêtes menées ces dix dernières années, essentiellement dans les villages de forte tradition religieuse, où les témoins sont originaires des milieux religieux, ou leur sont fortement liés. Pour alléger la présentation, le nom de chacun des "informateurs" auprès duquel a été recueilli le témoignage ne sera pas précisé<sup>15</sup>. On se contentera de mentionner le terme "tradition" à la fin de chaque citation.

2- Le témoignage de al-Hājj Mouhammadou Baldé, *imām* de Companya. Appartenant à une grande famille du Fouta, fils de chef de canton, ce dernier est aujourd'hui une des grandes personnalités religieuses du Fouta-Djalou, et un grand lettré arabisant. Il est imam du village de Companya, mais aussi coordinateur islamique dans la préfecture de Labé.

Le texte de base utilisé ici est son autobiographie, que nous devons publier ensemble. Dans la vingtaine de cassettes enregistrées, il parle longuement de sa conception de la sainteté et fait de nombreuses références concrètes à la tradition du Fouta-Djalou relative à ses grands saints. J'ai préféré analyser à part ce témoignage, étant donné son importance en volume, et les conditions particulières dans lesquelles il a été recueilli.

Les récits que al-Hājj Mouhammadou Baldé rapporte concernent les saints célèbres du Fouta connus par la tradition, ou ceux qu'il a connus personnellement, en particulier le "Chérif de Sagalé" qu'il considère comme son maître spirituel. Un tel corpus rassemble donc "traditions" et "témoignages" oraux. J'ai fait un dénombrement des épisodes caractéristiques de la sainteté dans chacun de ces corpus. J'ai préféré convertir ensuite les résultats en pourcentages. Pour chacun des thèmes répertoriés, on aura donc le pourcentage d'épisodes concernant ce thème, par rapport à l'ensemble des épisodes divers contenus dans ce même corpus.

### 2. Examen des occurrences

Les chiffres obtenus permettent de dégager quelques conclusions.

1- En ce qui concerne la tradition orale, le *walī* est essentiellement caractérisé par:

<sup>15</sup> Citons tout particulièrement Tierno Saydou Diallo, de Dionfo.

- ses liens avec le surnaturel, dans 50% des cas: (qu'il s'agisse de ses miracles et de pouvoirs, bénéfiques ou maléfiques - 40% des cas - ou de ses liens avec l'au delà, entraînant sa connaissance de l'avenir, des secrets des êtres et des choses etc.- 10% des épisodes).
- ses pratiques liées au soufisme (ascétisme et renoncement aux biens matériels, recherche de l'isolement, retraites spirituelles, désir de ne pas montrer sa sainteté, auxquelles s'ajoutent l'ardeur au travail agricole et la générosité) dans 20% des épisodes.
- son comportement religieux (14% des épisodes).

On remarquera le peu d'insistance sur l'appartenance confrérique.

2- En ce qui concerne les récits sur les Saints de al-Ḥājj Companya, on retrouve la typologie suivante. Le *walī* est essentiellement caractérisé par:

- ses liens avec le surnaturel (53% des épisodes) - mais avec une forte valorisation des rêves et apparitions du prophète.
- ses pratiques liées au soufisme (13% des épisodes), avec une forte valorisation parmi celles-ci du goût du travail des *walī*.
- sa religiosité: (14% des épisodes).
- son savoir (15% des épisodes).

On peut ainsi souligner la forte valorisation de l'importance du travail (et par là-même l'idée qu'il est légitime d'en attendre un progrès matériel, et aujourd'hui le développement) dans les sources orales, plus récentes que les sources écrites. Cette conception, qu'on pourrait se risquer à rapprocher de "l'éthique protestante du capitalisme" chère à Max Weber, paraît aujourd'hui assez répandue dans les milieux musulmans d'Afrique de l'ouest. L'acquisition par le travail d'une richesse méritée n'est pas forcément incompatible avec l'insistance sur leur "pauvreté" des *walī*; ils peuvent vivre, comme Thierno Aliou Boûba Ndiang, en ascètes, tout en recevant de nombreux cadeaux qu'ils redistribuent.

### ***B. Portrait du Saint***

On peut espérer que le corpus retenu donne une image assez représentative de la conception que l'on a de la sainteté au Fouta-Djalon. On va donc dégager quelques aspects de ce "modèle de sainteté", à partir d'exemples donnés par al-Ḥājj Companya, et d'anecdotes empruntées à la tradition orale extéreuse à Companya.

## 1. Aspects surnaturels

Le *wali* est un personnage hors du commun, à qui sa "proximité" par rapport à Dieu confère des pouvoirs étonnants, qui sont aussi un des signes de sa sainteté.

a) La *baraka* du *wali*.

Ses pouvoirs expliquent que les gens viennent auprès du *wali* rechercher ses bénédictions, dont les bienfaits, y compris après sa mort, rejaillissent sur ses visiteurs comme sur son entourage; ainsi y a-t-il des "lignées" de saints, et cela concourt à l'afflux des visiteurs venus chercher des bénédictions dans leur village. Il en est d'ailleurs encore aujourd'hui ainsi pour chaque personnalité religieuse d'un certain poids.

A propos de l'afflux des visiteurs à Companya, al-Hājj Mouhammadou nous dit:

Le vendredi nous ne savons pas le nombre de personnes qui affluent ici avec les paquets de colas pour solliciter des bénédictions, parce que ici nous ne faisons que demander des bénédictions pour les gens et je vous ai déjà dit que j'ai juré de ne jamais maudire quelqu'un. (Companya)

C'est pourquoi le village de Companya, de même que tous les lieux de forte tradition religieuse, est comme "chargé" de la mémoire de ses anciens *wali* et de leurs miracles. Al-Hājj Companya lui-même est heureux d'avoir pu installer sa concession à l'emplacement autrefois occupé par l'habitation d'un grand *wali*.

- La *baraka* émanant des Saints explique que l'on visite leurs tombes, notamment au moment du nouvel an musulman, où l'on se rend aussi sur la tombe des ancêtres.

Nous ici pendant toutes les fêtes nous rendons visite à nos morts, nous y allons nous recueillir. Il nous arrive aussi de partir très loin nous recueillir sur les tombes d'autres personnages importants. J'ai été par exemple voir la tombe de Alfa Ibrahîma, le père de Alfa Yaya. Chaque jour, les alentours de la tombe sont balayés pour signifier le respect qu'on a pour le lieu. Nous respectons nos morts plus que tout et nous initions aussi nos enfants à le faire. (Companya)

Dans les milieux religieux, ressent des sentiments contradictoires face à la coutume d'aller rechercher la *baraka* des saints en se recueillant sur leur tombe:

Parmi nous, personne ne connaissait le tombeau de son arrière-grand père. C'est tout dernièrement qu'ils ont commencé à faire des signes; nos vieux cachaient les tombes de leurs pères, sinon il y en a d'autres qui font de cette tombe une idole, au lieu de compter sur Dieu et de prier sur Dieu, ils viennent faire ça à cette tombe, ça devient une idole. Voilà pourquoi ils cachaient les tombes. (tradition)

## Cependant:

Le Prophète avait dit: "il est interdit aux Musulmans de se recueillir sur les tombeaux". Mais un peu plus loin, dans un *ḥadīth*, il revient sur sa décision, tout en permettant de s'y recueillir. Ainsi autorise-t-il qu'on se recueille sur un tombeau. C'est pour cette raison que cette pratique est devenue courante. (Ainsi pour le *walī* Cerno 'Umar). Par tout ce que chacun récite, que ce soit la prière ou le Coran, chacun accompagne Cerno 'Umar de son voeu, sur sa tombe, tout en exprimant sa sympathie pour lui. Il n'y a aucun mystère, aucun secret, dans la pratique du recueillement. (Tout ce qu'on a pour bien et richesse, on l'envoie chez Cerno 'Umar). (tradition)

En effet, le *walī* joue ainsi un rôle d'intercesseur:

Ce sont les marabouts, les saints qui peuvent nous conduire devant le Prophète Muḥammad - que le salut soit sur lui - c'est à lui que revient de nous conduire devant Dieu. Tant que tu n'es pas convaincu de cela, ta présence face à Dieu est très raccourcie. (tradition)

## b) Pouvoirs particuliers.

b.1 Une protection assurée du *walī*.

On ne s'étonne pas que le *walī* bénéficie d'une protection particulière de Dieu. C'est pourquoi il apparaît souvent redouté et respecté, les rares personnes qui voudraient lui faire du mal sont vite victimes de phénomènes mystérieux. Par ailleurs, le *walī* n'a pas à se soucier de l'avenir, puisqu'en toute circonstance Dieu lui viendra en aide.

b.2 *La connaissance de l'être intime des choses et des êtres*

Le *walī* a une connaissance intime des choses et des êtres.

Shékou Dalaba a pu ainsi un jour indiquer qu'une aiguille que tout le monde cherchait depuis longtemps se trouvait au sommet d'un oranger, et rendre le même service pour un objet en fer volé. (tradition)

Le Chérif de Sagalé lisait dans les pensées: il en a donné la preuve à son disciple al-Ḥājj Companya dans les circonstances suivantes:

Un jour, je voulais aller à Sagalé, j'étais à Niacaya, j'ai dit:

- Ah, cette fois-ci, si j'arrive à Sagalé, je vais demander à Chérif de me dire qui est son maître, son marabout.

Cette interrogation est conforme à la voie *tijānī*, parce que Shaykh Aḥmad al-Tijānī autorise à demander à chacun quel fut son *karamo-ko*, son marabout.

J'avais aussi l'habitude de faire un *dhikr* particulier; je le faisais chaque jour au moins cent soixante et un mille fois; je décidai un jour de solliciter son autorisation (du Chérif de Sagalé) pour continuer à faire ce *dhikr*. Je n'ai absolument rien dit à personne, j'ai décidé ça dans mon for intérieur. Je suis allé le voir une heure après les salutations; puisque, arrivé devant un saint on ne doit pas

se presser; on dit que lorsque tu es devant un saint tu ne dois pas te presser, tu dois hésiter au moins 70 fois. Il a parlé à toute l'assemblée d'une manière générale, disant:

- Ah, pour faire le *dhikr*, le nom de Dieu est largement suffisant, il n'est pas nécessaire de prendre d'autres noms des milliers et des milliers de fois, (de) passer toute la nuit sans dormir.

J'ai ainsi compris qu'il s'agissait de moi, que je devais abandonner mon ancien *dhikr* et faire le nouveau. Je n'ai plus posé de questions, je me suis réservé. Après la prière de mi-journée, il a dit:

- Ah, si nous donnons à quelqu'un le *wird tijānī*, nous lui demandons de faire cela dans une pureté totale.

Il dit que le jour de la résurrection, l'humanité saura qui a appris à Chérif Sagalé le *wird*. Alors ces choses miraculeuses étaient au niveau de Chérif Sagalé. (Companya)

La capacité à connaître l'avenir est fortement soulignée par la tradition: "le *walī* sait ce qui va advenir dans cent ans, dans deux cents ans". Il prévoit à l'avance l'arrivée de ses visiteurs; ainsi le Chérif de Sagalé, raconte al-Ḥājj Companya, vous explique à votre arrivée ce que vous avez dit en route. Al-Ḥājj Companya rappelle que "les saints savent effectivement ce que leurs disciples sont en train de faire sur cette terre. Ce n'est pas parce qu'ils sont morts qu'ils peuvent ignorer cela. Ils suivent les choses de près".

### *b.3 du pouvoir de faire le bien à celui de faire le mal*

Le *walī* joue ainsi un rôle d'intercesseur important:

Ce sont les marabouts, les saints qui peuvent nous conduire devant le Prophète Muḥammad - que le salut soit sur lui - c'est à lui que revient de nous conduire devant Dieu. Tant que tu n'es pas convaincu de cela, ta présence face à Dieu est très limitée. (tradition)

Mais ses pouvoirs peuvent faire du *walī* un être redoutable:

L'efficacité de ses bénédictions et de sa *baraka* ont été soulignées, mais il peut aussi faire le mal à ses ennemis. Ainsi, un des ancêtres de al-Ḥājj Companya, Cerno Zakariyatu était un homme très puissant, même en le regardant seulement, tu risquais d'avoir des ennuis, tellement il était saint. On raconte même qu'il avait épousé une *jinn*, et qu'il avait construit une case carrée, où les gens pensaient que logeait cette personne; il était le seul à connaître le secret. (Companya)

Al-Ḥājj Companya cite également le cas de Tierno Malik (à la fois personnage religieux et chef du village de Companya): accusé injustement par un garde-cerle de n'avoir pas recruté assez de travailleurs pour construire la piste de l'aéroport de Labé, Tierno Malik réussit en égrenant son chapelet à provoquer une enflure mortelle au bras de ce dernier. (Companya)

Dans la tradition du Fouta, on dit que lorsqu' al-Ḥājj 'Umar rendit visite à Cerno Samba Mombeyâ qui l'accusait de vouloir prendre le pou-

voir au Fouta, ces deux grands saints se maudirent mutuellement, le premier disant "on ne connaîtra pas tes descendants", et le second rétorquant "on ne connaîtra pas ta tombe". Ces deux malédictions se sont réalisées, puisqu'aucun des descendants de Cerno Samba n'a été *walī* ni lettré - alors qu'il y a des lignées de *walī* dans les autres familles - et que le corps d'al-Hājj 'Umar n'a jamais été retrouvé, après sa disparition dans la grotte de Déguembéré. (tradition)

Cette puissance se retrouve après la mort du Saint: à Darou Dondé, deux jeunes gens qui étaient passés près de la tombe du *walī* Amadou sans se déchausser sont morts au bout de quelques jours. (Companya)

### c) Miracles

On a donc vu quelques uns des "signes" visibles de la puissance des "hommes de Dieu". Cela conduit maintenant s'interroger sur la notion de miracle.<sup>16</sup>

Soulignons d'abord l'ambivalence de celle-ci et de l'interprétation qui en est donnée. Alors que la tradition courante ne fait pas toujours la différence entre les différents types de "prodiges" accomplis par les *walī*, les grands personnages religieux actuels font bien la différence entre ces "travaux" liés à la connaissance des *secrets* (*al-asrār*), qui s'accompagnent de la production de talismans (qualifiés de *nasi*, de *gri gri* etc.) et les miracles obtenus par la simple vertu de la prière.

Cette distinction correspond à une tendance ancienne du Fouta-Djalon. Ainsi, alors que la tradition du Fouta cite de nombreux exemples de prodiges accomplis grâce à la connaissance des secrets, les grandes personnalités religieuses ont tendance à récuser en ce qui le concerne ce type de pratiques.

On peut caractériser plusieurs types de pratiques; ainsi le simple *gri gri* est-il assimilé par de nombreuses personnalités religieuses à de l'escroquerie:

Ce sont les marabouts qui écrivent sur la planchette les versets du Coran et qui lavent cela dans de l'eau. Si tu viens pour demander des médicaments, ils disent que tu as tel mal; si tu veux telle chose, ils ont des livres qu'ils consultent. Ces livres comportent des figures géométriques avec des carrés, des carreaux etc. Le marabout dit quelque chose, il crache sur son doigt et fait tourner le doigt sept fois autour de sa tête. Il ferme les yeux, il met le doigt sur la page du livre; lorsque le doigt est posé sur un carré, il lit la lettre, la signification de ce qui est dans ce carreau. Il dit souvent que telle chose sera guérie et telle autre ne le sera pas; il y aura la guerre ou il y aura la mort ou des choses comme ça. Tout cela, moi je n'ai pas confiance, c'est des bêtises, mais les gens le font. On leur

<sup>16</sup> On n'abordera pas ici le thème des définitions d'ordre plus théologiques (différence entre *karāmāt* et *mu'jizāt* etc.).

fait payer de l'argent ou des animaux, des chèvres, des moutons et même des veaux.

Le marabout dit que le problème est arrangé, de ne plus avoir des inquiétudes. Il dit d'écrire un *gri gri*; souvent, on lui demande: « ah, je veux épouser telle jeune fille, ou alors je veux faire du commerce, ou alors je voudrais être chef dans tel endroit ou alors je veux entreprendre telle affaire » Alors le marabout dira « bon, il faut aller me chercher telle chose, je vais t'aider ». Il prépare un *gri gri*, il écrit quelque chose dans ce *gri gri*, il le remet à l'intéressé. C'est pourquoi on écrit sur la planchette les versets du Coran, on lave, on obtient un liquide, on fait payer beaucoup d'argent au (visiteur) et après il s'en va. Le plus souvent si l'affaire a réussi l'intéressé croit que c'est le *karamoko* qui a fait ce travail; quelque fois aussi l'affaire ne réussit pas et il pense que c'est le *karamoko* qui a mal fait le travail. Alors si ça ne réussit pas il revient le voir, et le marabout dit « ah, il y a telle personne qui est méchante à ton endroit, c'est lui qui a fait un travail sur toi donc je peux t'aider à enlever cela ». Mais tout cela n'est que des mensonges, ils s'arrangent tout simplement pour pouvoir escroquer les gens. (Companya)

Mais parallèlement, la tradition souligne la puissance des "secrets" (*al-asrār*): ainsi un des *walī* fondateur de l'Etat du Fouta, au moment du *jihād* et de la bataille de Talansan (1725 ou 1727), eut-il la conduite suivante:

Quand ils ont pris la décision de guerroyer contre les fétichistes à Talansan), avant de partir il avait un *gri gri* qu'il remit avec ces indications: « remettez ce *gri gri* à un jeune nageur et dites lui de le laisser au milieu du fleuve »; ce qui fut fait; la première vague, puis la deuxième (d'assaillants) se noyèrent (toutes) à l'endroit même où le *gri gri* était tombé. A la troisième vague, Cerno Amadu dit à chacun de ses soldats de viser un ennemi et de tout faire pour ne pas les manquer; ils envoyèrent tous en même temps leurs flèches et leurs ennemis tombèrent dans le fleuve. (tradition)

Al-Hājj Companya cite le cas de grands *walī* de son village dont les pouvoirs de faire des miracles s'appuyaient sur la connaissance des secrets. Lui-même cependant récuse de telles pratiques, et reprend l'exemple de son maître spirituel le Chérif de Sagalé:

Et lorsqu'il est resté à Sagalé jusqu'à avoir une grande renommée, tout le monde, tous les habitants du Fouta se dirigeaient vers Sagalé pour chercher des bénédictions. Il n'écrivait pas des talismans, il ne faisait pas le *nasī*, il ne faisait pas non plus de charlatanisme. Il ne parlait que de la religion; lorsque tu venais il ne discutait que sur les principes de la religion. (Companya 1)

Quoi qu'il en soit, comme on l'a vu plus haut, les *walī* ont toujours eu la réputation de posséder des pouvoirs particuliers. Aujourd'hui, on leur attribue encore celui de guérir les malades, de venir en aide aux visiteurs qui reçoivent leurs bénédictions: femmes qui souhaitent avoir des

enfants, fonctionnaires en difficulté, bergers ayant perdu leurs troupeaux etc.

d) Un thème particulièrement important est celui des rêves. Ceux où apparaît le Prophète Muḥammad sont particulièrement nombreux, et valorisés, car on considère que ce sont les seuls rêves certainement "authentiques", Satan étant incapable de se transformer en Prophète pour apparaître à quelqu'un.

Plus généralement, les rêves sont un moyen privilégié de communication entre l'au-delà et le monde terrestre. C'est pourquoi une bonne partie de ce qui a été dit à propos des miracles pourrait être répété ici: les *walī* ont de nombreux rêves prémonitoires, ils acquièrent certaines de leurs connaissances "surnaturelles" ou non, dans des rêves; ils sont visités par de nombreux saints, qui viennent les protéger, les conseiller, ou même leur confirmer qu'ils sont vraiment *walī*.

## 2. Un comportement propre au *walī*

La sainteté n'est pas seulement attestée par ces miracles, mais aussi par le comportement du *walī*.

### a) Le soufisme.

Ainsi apparaît-il souvent comme un soufi, bien que l'on nous dise par ailleurs que le véritable saint se cache, et que seuls Dieu et les saints peuvent connaître sa valeur.

Certains sont au dessus des *Tierno*<sup>17</sup>, les *walīyanke*. Ce sont des gens actuellement très rares au Fouta. Mais il y en a quand même. Ils ne font pas de déplacements (spectaculaires), contrairement aux *karamoko* qui vont à La Mecque etc... Au contraire c'est les gens qui viennent leur rendre visite pour recevoir leurs bénédictions chez eux. Ce sont les *walīyu*. Parce que certains se montrent sous forme de fous, d'aveugles, de muets etc. et pourtant ce sont des êtres purs; ça existe jusqu'à maintenant au Fouta. Mais on ne peut pas les distinguer. (Ils sont rares et il est difficile de les reconnaître). (tradition)

L'évocation des grands *walī*, s'accompagne d'une insistance sur leur ascétisme.

<sup>17</sup> Le terme de "Tierno" est utilisé dans la tradition ancienne du Fouta pour qualifier les personnes ayant atteint un haut degré de connaissances religieuses. Cette distinction honorifique religieuse "était réservée aux candidats appartenant à la catégorie des personnes libres" et pouvait s'appliquer "aux exégètes des deux sexes" (cf. Botte 1990). Aujourd'hui, le terme "Tierno" est aussi utilisé de manière plus générale pour qualifier toute personnalité ayant d'importantes connaissances religieuses. C'est également un prénom.

Ainsi, Tierno Aliou Boûba Ndiang aurait pu être très riche, vu le nombre de dons qui affluaient et qu'il redistribuait:

le jour de sa mort, on a envoyé jusqu'à 120 boeufs pour le sacrifice!  
Et pourtant il ne possédait que deux boubous, deux couvertures, il n'avait pas de lit métallique, tellement il était simple. (Companya)

Et la tradition ajoute:

Il y a des soufis qui ne se marient pas, ils ne mangent pas ce qui est gras, ils ne mangent même pas de viande. Ils mangent seulement des herbes, des feuillages ou des fruits. (tradition)

Pour mieux prier, les grands saints d'autrefois recherchaient la solitude: ainsi Cerno Alfa 'Umar de Koula Maoundé.

Tous nos grands ont passé par le soufisme. Certains se sont isolés pendant sept ans, tel Cerno Alfa 'Umar, le père de Cerno Abdurrahîm. Il s'est isolé du monde pendant plus de sept ans, et c'est ainsi que la bénédiction a régné sur Koula. Et à Zawiya aussi. Un peu partout dans les grands centres les grands fondateurs se sont isolés. Certains passaient dix jours, quarante jours... d'autres sept ans, mais ces derniers étaient rares. D'autres ne faisaient pas ça mais s'isolaient dans leurs maisons. Ce comportement entre dans le cadre du soufisme. (tradition)

A Companya, Môdi Sori Sérîma vivait dans une petite case et: "son seul plaisir était de s'y enfermer et d'y prier Dieu".

b) Le *walî* dans ce monde

Cependant, les *walî* restent insérés dans la vie sociale et politique de leur temps. Aux siècles passés, ils enseignaient les enfants des almami.<sup>18</sup>

Ainsi Cerno Sa'du Bolâwo. A cette époque, c'est lui qui enseignait le Coran à toute la communauté de Labé. L'almami de Timbo lui confiait ses enfants pour qu'il leur donne son enseignement à Labé; certains d'entre eux même récitaient le Coran et ils retournaient à Timbo pour finir la cérémonie. L'almami de Timbo était tellement content qu'il avait un jour, lors d'une de ces cérémonies, invité un grand nombre de hautes personnalités du Fouta; tous les chefs et tous les sages y étaient. Il leur dit: « Hier, c'était ici un pays où il y avait la famine, parce que les criquets mangeaient toutes les cultures! » L'almami était tellement content qu'il remplit trois cases de grains (de céréales) pour la nourriture du Karamoko. Et trois autres cases de grain d'arachide pour la sauce. Le Karamoko était tellement content qu'il donna toutes ces denrées au chef de Labé. « Puisque je suis de Labé, vraiment, ça c'est pour tout Labé, ce n'est pas pour moi seul! » (Companya)

<sup>18</sup> Le terme d'almami (ou almamy), déformation de l'arabe *al-imâm*, est employé aujourd'hui dans le langage courant pour désigner les chefs de province et le chef suprême de la Confédération du Fouta-Djalón (à l'origine, ils étaient chefs spirituels et temporels de la communauté, et donc *imâm*).

Il pouvait aussi arriver aux *walī* de conseiller les souverains (ce qui correspond à une réalité historique bien attestée, dans le cas par exemple de Cerno Sa'du Dalen), ou même d'avoir eux-mêmes le pouvoir. Ces thèmes restent peu fréquents dans nos documents. Ainsi, par exemple dit-on que:

Les faits suivants sont connus au sujet de Cerno Sa'du Dalen: lorsqu'il pénétrait dans la mosquée de Dalen, l'intérieur de celle-ci s'éclairait; cependant, dans les deux années où il détint la chefferie de son village, il perdit ce pouvoir et il fallut éclairer l'intérieur de l'édifice. (tradition).

Deux aspects de la vie sociale du *walī* sont particulièrement valorisés:

- sa générosité: il redistribue aux pauvres ses richesses, dont une partie provient manifestement des dons qu'il a reçus ou du travail de ses fidèles qui cherchent des bénédictions en cultivant des champs pour lui.
- son attachement au travail manuel, et particulièrement agricole. L'idéal religieux est symbolisé par la phrase suivante, appliquée à maint *walī* du passé: "*il passait son temps à) étudier, enseigner, cultiver, égrener son chapelet*".

Cerno Samba était toujours au milieu du peuple, il aimait le travail, il n'était pas orgueilleux, il cherchait la paille lui-même, il coupait les arbres pour clôturer la concession. Mais les gens ne voulaient pas qu'il travaille; il se cachait et travaillait lui aussi comme tout le monde. Il travaillait la nuit car les gens ne voulaient pas qu'il travaille. Même la nuit quand les gens le voyaient porter un fagot sur la tête ils voulaient le porter pour que Cerno Samba ne fasse rien, mais il refusait, en disant: "laissez moi travailler avec mes propres mains et me nourrir avec ma propre sueur." (tradition 1)

Il est vrai qu'on peut se demander si ces deux derniers thèmes, liés à la vie sociale du *walī*, ne sont pas plus particulièrement valorisés dans les témoignages actuels qu'ils ne l'auraient été jadis. L'histoire récente de la Guinée, et les critiques subies par l'aristocratie du Fouta, (à laquelle sont souvent apparentés les grands religieux) peuvent les avoir conduits à une volonté de justification.

On peut ajouter à cela la volonté actuelle de développement, qui fait l'objet d'un consensus, et s'accompagne, comme on l'a déjà vu, d'une valorisation du travail dans les milieux religieux.

### *Conclusion générale*

Le Fouta-Djalou donne ainsi l'exemple d'un lieu où les Saints sont vénérés et très présents dans la mémoire religieuse, sans qu'il y ait pour autant de tradition hagiographique au sens plein du terme. On rencontre certes de nombreux textes ou récits qui en tiennent en partie lieu. Mais,

sous forme écrite et formalisée, ce type de littérature paraît beaucoup moins diffusé que les nombreuses "éloges du Prophète". Les personnalités religieuses sont unanimes pour insister sur la vénération particulière portée au Prophète Muḥammad dans la région. La préférence donnée à la référence au Prophète dans la littérature d'édification pourrait être une explication du faible rôle joué par l'hagiographie écrite.

316

### Bibliographie

(Il s'agit ici d'un récapitulatif des ouvrages cités dans l'article. On s'est abstenu d'indiquer les ouvrages d'ordre plus général sur la sainteté en Islam).

BOTTE, R. 1990.

- "Pouvoir du Livre, pouvoir des hommes: la religion comme critère de distinction". *Journal des Africanistes* 60, 2. 37-51.

HUNTER, Th. C. 1976.

- "The Jabri tarikhs: their significance in West African Islam". *IJAHS*.

ROBINSON, D. 1988.

- *La guerre sainte d'al-Hajj Umar: le Soudan occidental au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*. O.U.P 1985. trad. fr. Paris.

SALVAING, B. s.d.

- "Lieux de mémoire religieuse au Fuuta Jaloo" (Communication à la Table Ronde du GDR 1118. 'Histoire d'Afrique et enjeux de mémoire. Lieux et identités. Paris. C.R.A 1-2 février 1996), ouvrage à paraître (dir. J.L. Triaud et J.P. Chrétien).

SANNEH, Lamin O. 1979.

- *The Jakanke: the history of an Islamic clerical people of the Senegambia*. London.

SOW, A.I. 1966.

- *La femme, la vache la foi*. Paris.

SOW, A.I. 1968.

- *Chroniques et récits du Fûta Djallon*. Paris.

Annexe: Tableaux statistiques.

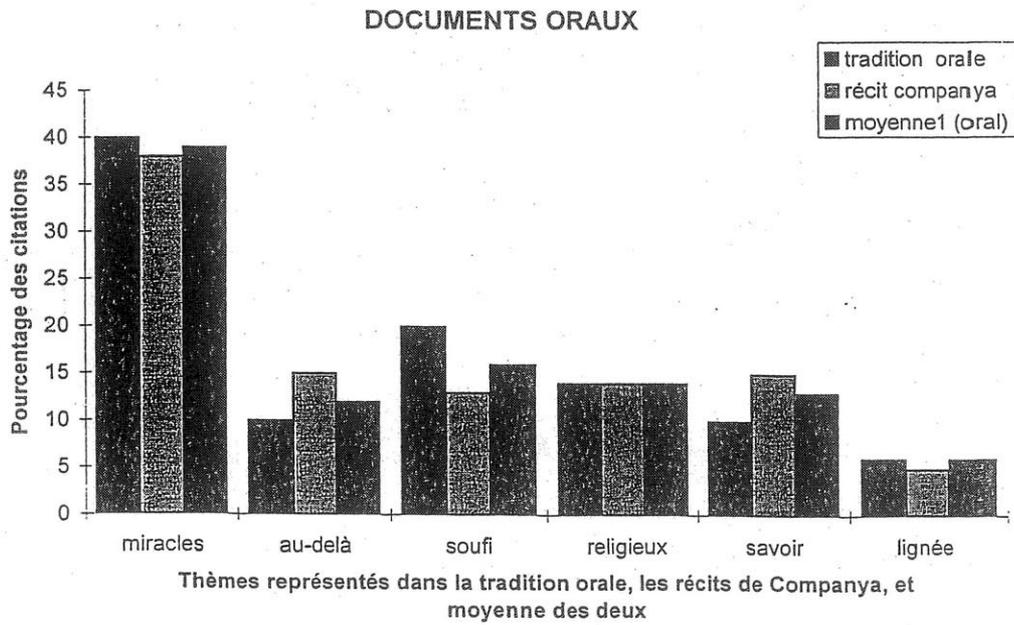
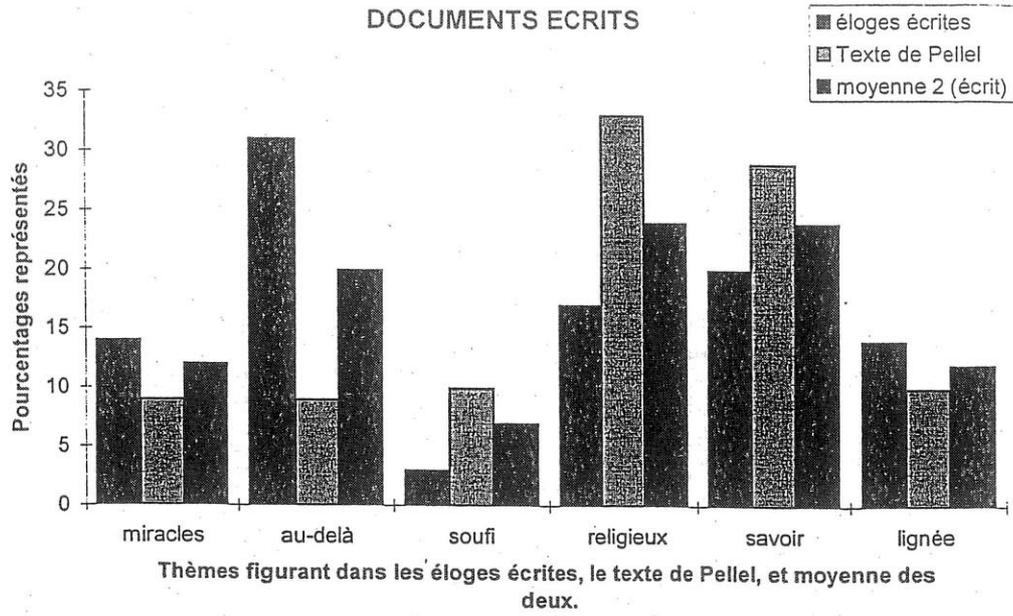
Les différents traits relevés concernant les *walī* ont été groupés sous six rubriques; capacité de faire des *miracles*, liens particuliers avec *l'au-delà*, comportement de *soufi*, comportement *religieux*, importance du *savoir* islamique, appartenance du saint à une *lignée* de saints.

On a calculé le pourcentage de chacun de ces thèmes contenu dans chacun des quatre corpus de références: *tradition orale*, exposé oral d'al-Ḥājj *Companya*, *éloges* funèbres écrites, texte de Tierno Diāwo *Pellel* (écrit).

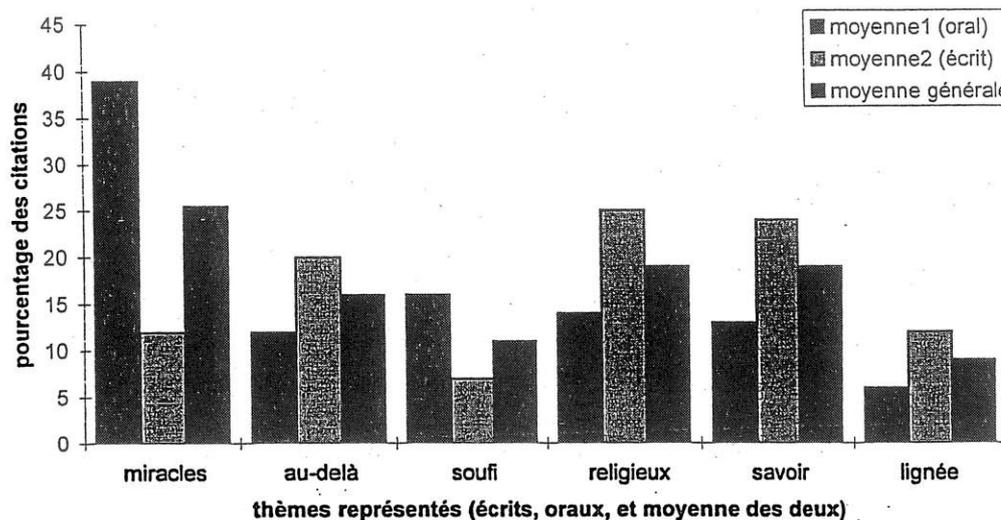
On peut dans une étape suivante calculer (rubrique total 1) des pourcentages caractéristiques des sources orales prises dans leur ensemble, et calculer (rubrique total 2) des pourcentages caractéristiques des sources écrites.

Il est également possible de comparer ces deux totaux à un *total général*, obtenu en faisant la moyenne des pourcentages globaux des sources écrites et orales.

Cette méthode de dénombrement se sait "artisanale". Elle a conduit (voir note 13) à effectuer des regroupements simplificateurs, et à ne pas intégrer les données présentes en très petit nombre et non représentées dans toutes les types de sources; elle a pour seul but d'ajouter une approche quantitative facilement interprétable à l'approche qualitative qui reste essentielle avec ce type de document.



## SOURCES ECRITES, ORALES, ET NON DIFFERENCIEES



## Salvaing Tabellen

	épisodes de miracles	relations avec l'au-delà	comportement de soufi	comportement religieux	ossession d'un savoir	appartenance à une lignée	Total
tradition orale	28	7	14	10	7	4	70
en%	40%	10%	11%	14%	10%	6%	100%
écrit Companya	33	13	11	12	13	4	86
en%	38%	15%	13%	14%	15%	5%	100%
total 1(oral)	61	20	25	22	20	8	156
en%	39%	13%	16%	14%	13%	5%	100%
éloges écrites	5	11	1	6	7	5	35
en%	14%	31%	3%	17%	20%	14%	100%
Texte de Pella	16	15	17	57	50	18	173
en%	9%	9%	10%	33%	29%	10%	100%
total2 (écrits)	21	26	18	63	57	23	208
en%	10%	13%	9%	30%	27%	11%	100%
total général	82	46	43	85	77	31	364
pourcentage	23%	13%	12%	23%	21%	9%	100%

Tableau simplifié des caractères attribués aux Wali (en nombre et en pourcentage)